

Baudet Augustin, Louis, Christophe

Médecin de marine, Mort Pour La France

Jean-Paul Cornec (Bx 64) Michel Desrentes (Bx 65)



Né le 14 septembre 1909 à Sauzon (Morbihan) et décédé le 7 août 1944 à Gouesnou (Finistère).

Fils de Pierre Louis Baudet, premier-maître torpilleur de la Marine, chevalier de la légion d'honneur en date du 6 juillet 1906 et de Marie-Catherine Thomas, son épouse, Augustin passe son enfance à Sauzon à Belle-Île-en-Mer. Il suit sa scolarité à l'école primaire de Belle-Île puis ses études secondaires jusqu'en seconde à Vannes (Morbihan). Il part ensuite à Rennes (Ille-et-Vilaine) pour poursuivre ses études. Il obtient son baccalauréat en 1928.

En 1929, il est admis au concours de l'école annexe de Médecine Navale de Brest. Il est alors incorporé dans la Marine Nationale, le 1^{er} octobre 1929, sous le matricule n° 149 au centre de recrutement de Lorient (Morbihan), comme matelot de 1^{re} classe. Il est admis sur concours à l'École Principale du Service de Santé de la Marine et des Colonies de Bordeaux dont le directeur est le médecin général de 2^e classe de la Marine Jean-Gabriel Dargein. Il arrive à l'école le 1^{er} octobre 1930 et reçoit le matricule 342 de la promotion 1930. Il signe un engagement volontaire auprès de la mairie de Bordeaux le 4 novembre 1930 ayant validé 4 inscriptions en faculté de médecine. Il soutient sa thèse le 29 avril 1935 sur : *Dégénérescence calcaire des fibromyomes de l'utérus*.

Par décret du 21 mai 1935, M. Baudet Augustin, Louis, Christophe, élève de l'École du service de santé de la marine, reçu docteur en médecine le 29 avril 1935, a été nommé à compter du 30 avril 1935, au grade de médecin sous-lieutenant de l'armée active des

troupes coloniales. L'ancienneté de M. Baudet dans le grade de médecin sous-lieutenant a été reportée, sans rappel de solde, au 31 décembre 1932 (application du décret du 22 août 1928). En conséquence, M. Baudet a été promu au grade de médecin lieutenant des troupes coloniales, sans rappel de solde, à compter du 31 décembre 1934. Par décision du même jour, cet officier est affecté à l'École d'Application du service de santé des troupes coloniales à Marseille.

Mais il est affecté ensuite sur diverses unités de la Marine Nationale. Promu, médecin de marine de 1^{re} classe en 1938, il est en poste à l'hôpital maritime de Brest en 1940.

Le 9 août 1943, il épouse Renée Alégoët, domiciliée 67 rue de Siam à Brest où les époux Baudet vont résider. En juin 1944, la famille se réfugie à Bourg-Blanc en périphérie de Brest, chez une sœur de Madame Baudet. Leur fille Marie-Claire Baudet, qui deviendra Madame Morvan, naît en juillet 1944 au moment du siège de Brest, peu de jours avant le décès de son père. Quand il n'est pas de service à l'hôpital, Augustin Baudet fait le trajet de Brest à Bourg-Blanc, à bicyclette, pour rejoindre son épouse et sa fille. Le lendemain il fait le trajet inverse. Il traverse donc régulièrement le bourg de Gouesnou.

Après le débarquement du 6 juin 1944, en Normandie, les forces armées alliées progressent rapidement vers l'ouest. Le 6 août

au matin, les Américains sont annoncés à Plabennec, à une quinzaine de kilomètres de Brest. Depuis le 1^{er} août, des parachutistes du 3^e S.A.S. stationnent à Bourg-Blanc et montent des embuscades de harcèlement autour de Gouesnou, en collaboration avec les FFI de Philippe Frédour. Le 7 août vers 8 heures, les forces allemandes installent des guetteurs sur le clocher de l'église de Gouesnou et confirment la présence des américains. Vers 13 h 30, des parachutistes français du S.A.S. aidés par les Forces Françaises de l'Intérieur (F.F.I.) attaquent le poste d'observation allemand. Ils tuent un soldat et en blessent deux autres, mais ils sont mis en échec par les forces allemandes qui tirent par ailleurs sur tous les villageois qui se montrent. C'est ainsi que Sébastien Le Ven est abattu, s'étant risqué à regarder par la fenêtre.

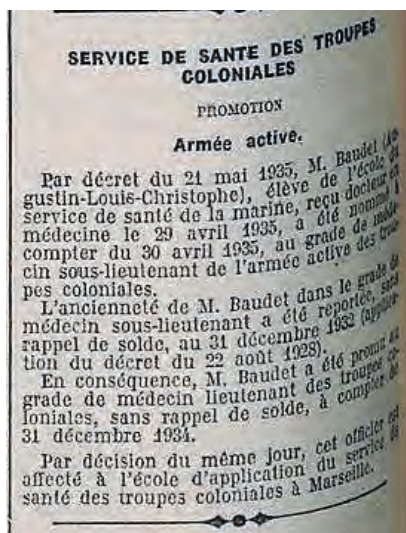
Les soldats allemands reprennent le contrôle du centre de Gouesnou puis font une rafle dans les maisons jouxtant l'église. Sur ces entre-faits Augustin Baudet arrive à bicyclette de Bourg-Blanc pour aller prendre son service à l'hôpital maritime de Brest. Il n'est pas au courant des événements en cours. Il entre dans le bourg de Gouesnou. Il est 15 heures. Il est alors arrêté et aussitôt abattu.

Puis les Allemands regroupent les hommes et les emmènent en périphérie de Gouesnou, à la rencontre de la compagnie cantonnée à la batterie antiaérienne de Roc'h-Glaz de Lambézellec demandée en renfort. Les deux compagnies font leur jonction au village de Penguéréc en Gouesnou. Là, en représailles, les Allemands tuent les époux Phelep et leurs enfants et incendient leur ferme ainsi que celle de leurs voisins Simon.

Enfin, vers 18 h, une violente fusillade éclate à la ferme de Penguéréc. Les trente-trois villageois raflés et emmenés prisonniers sont tués à la grenade.



Ferme de Penguéréc le 7 août 1944.



Vers 20 h, sœur Paule, infirmière de 46 ans arrive sur le lieu du massacre à la ferme Phelep. Elle écrit :

Arrivée à Penguérec, j'ai constaté qu'un grand nombre de cadavres humains gisaient dans la cour des époux Phelep à proximité du fumier. Les cadavres étaient encore chauds et ils étaient entassés pêle-mêle. Ils constituaient un tas d'un mètre de hauteur environ. Je me suis assurée qu'il n'y avait pas de blessés parmi les victimes, pour ce faire j'ai du déplacer les corps. Toutes étaient mortes et portaient d'affreuses blessures, certaines étaient même décapitées, d'autres avaient les membres branlants qui ne tenaient plus que par leurs vêtements, bref en général les cadavres portaient des blessures qui témoignaient que les Allemands s'étaient acharnés sur leurs victimes. À mon avis ces blessures avaient été occasionnées par des grenades.

Au cours de ces combats, les Allemands auront tué 42 personnes dont Augustin Baudet, « le docteur de Brest » et un ressortissant algérien.

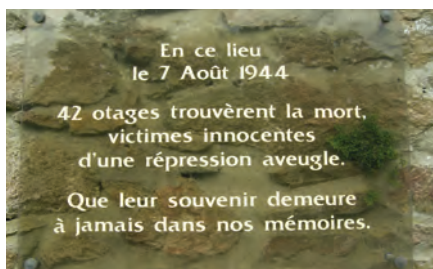
Le corps d'Augustin Baudet est retrouvé par sa famille puis est inhumé à Bourg-Blanc où il repose toujours.

Dans les jours qui suivirent ce massacre, les maquisards de Tréouergat retrouvèrent 25 victimes que les Allemands firent enterrer le 20 août par Michel Gélébart et deux de ses employés. La plus jeune des victimes, Marie Kerboul, avait 16 ans et la plus âgée, Jean Cozian, avait 71 ans.

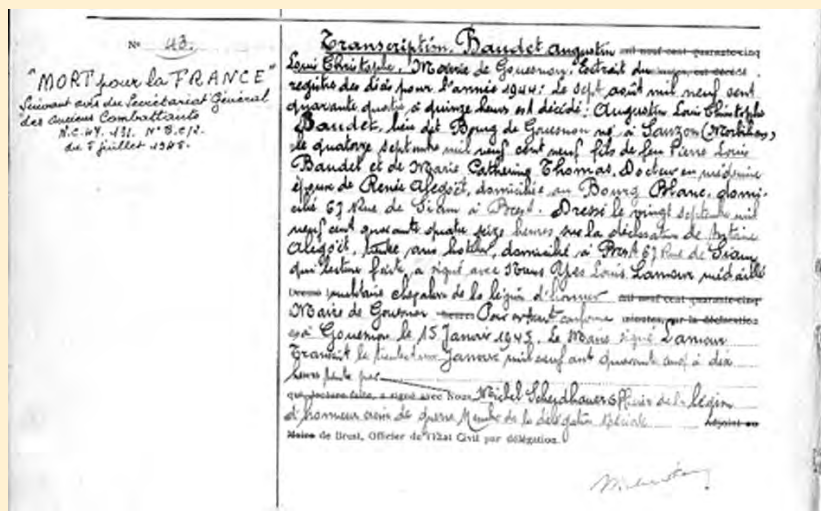


En 1994, le site de Penguérec est aménagé. Un monument est érigé en mémoire des victimes. Il comprend d'un côté de la route une croix en granit sur socle avec deux plaques portant les noms de 33 victimes et signalant la présence de 9 inconnues.

En face, une partie de la ferme Phelep a été réhabilitée et deux inscriptions rappellent le massacre du 7 août 1944.



Ferme de Penguérec-Gouesnou.



L'acte de décès d'Augustin Baudet, dressé le 20 septembre 1944, à la mairie de Gouesnou, par monsieur Lamour, maire de la commune, mentionne :

Augustin Louis Christophe Baudet, né le quatorze septembre mil neuf cent neuf à Sauzon (Morbihan), domicilié à Brest, 67 rue de Siam, époux de Renée Alégoët, domiciliée à Bourg-Blanc, est décédé, le sept août mil neuf cent quarante-quatre à quinze heures, au bourg de Gouesnou.

La mention « Mort Pour La France » a été ajoutée en marge du registre de l'état civil, suivant avis du secrétariat général des anciens combattants, par note circulaire 47.131. n° 8.C/2 du 5 juillet 1945.

La place principale de Gouesnou porte le nom de « Place des fusillés ».

Baudet Augustin, Louis, Christophe était médecin de marine.

Son unité : Hôpitaux maritimes de Brest et Landerneau

Il est décédé le 07 août 1944.

Si son corps repose au cimetière de Bourg-Blanc, son décès est inscrit à la commune de Brest (La commune de Gouesnou a été créée en 1962) et le document porte la mention MPLF.

Le 24 juin 2017, en présence de nombreux membres de l'ASNOM et de leur président national réunis pour le congrès 2017, la photo

d'Augustin, Louis, Christophe Baudet a été dévoilée par sa fille Marie-Claire au cours d'une cérémonie organisée par l'association « Aux Marins ».



Son nom est ainsi inscrit au Mémorial National des marins morts pour la France au cénotaphe de la Pointe Saint-Mathieu (Finistère)

Le nom de Baudet pourrait être gravé sur les marbres des monuments aux morts de Bordeaux et de l'ESA.

Sources : site internet www.auxmarins.net et blog : www.amedenosmarins.fr